

S'informer : tendances et pratiques

Quels rapport les Français entretiennent-ils avec l'information ? Quelle confiance ont-ils dans les médias ? Une vaste étude de l'Arcom ⁽¹⁾, publiée en janvier 2026 ⁽²⁾, permet de tracer un tableau contrasté.

Gérard ASCHIERI, rédacteur en chef de *D&L*

Deux ans après une première édition, l'Arcom a publié une nouvelle étude sur « Les Français et l'information ». Celle-ci met en lumière des caractéristiques fortes, des contradictions et des polarisations. Avec, bien sûr, des différences importantes en fonction notamment des caractéristiques sociales et de l'âge.

Le premier résultat semble positif : 94 % des personnes interrogées disent s'intéresser à l'information ; 85 % portent attention à l'information politique et générale, et se sentent généralement bien informées. Neuf sur dix s'informent quotidiennement. Cependant, la tendance à moins s'informer s'accroît, tout en restant minoritaire (23 %, contre 16 % en 2023). Elle concerne notamment les CSP-, tandis que chez les jeunes (moins de 25 ans), le pourcentage de ceux qui s'informent moins et de ceux qui s'informent davantage progresse simultanément. L'enquête met en lumière deux pôles : 38 % d'« hyperinformés » et 45 % de « distants », avec des caractéristiques sociales bien sûr différenciées. En même temps, 55 % des sondés reconnaissent des comportements d'évitement ponctuels ou fréquents : on change de chaîne ou on éteint la radio au moment des informations.

D'une manière générale, on perçoit une réticence à payer pour accéder à l'information : seuls 40 % l'ont fait (achat de journaux, abonnements...) dans les douze derniers mois. Et l'accès gratuit à l'information est considéré comme normal par huit sur dix sondés.

Une diversification des sources d'information

Pour s'informer, la télévision et la radio sont les médias les plus utilisés, avec respectivement 63 % et 47 % qui y ont recours au moins une fois par jour ; puis viennent les moteurs de recherche et les réseaux sociaux (44 % chacun), la presse écrite n'étant qu'à 35 %, avec un nombre croissant de personnes qui la consultent via des écrans. Les jeunes de moins de 34 ans, comme on pouvait s'en douter, utilisent majoritairement les réseaux sociaux, les plateformes vidéo et les moteurs de recherche.



© THE_AHNAPPIASH, LICENCE PIXABAY

L'enquête de l'Arcom montre que si 44 % des sondés, notamment les jeunes, s'informent tous les jours sur les réseaux sociaux, essentiellement Facebook, Instagram et YouTube, ils sont néanmoins lucides sur les risques et craignent en premier les fausses informations (58 %) et le vol de leurs données (41 %).

Toutefois, le recours aux réseaux sociaux et aux plateformes est rarement exclusif : les Français utilisent en moyenne neuf sources différentes pour s'informer. Une caractéristique encore plus fréquente chez les CSP+ et les 24-35 ans. Et, majoritairement, ils préfèrent une information éditorialisée par des médias, y compris lorsqu'ils s'informent en ligne.

L'enquête montre aussi que si 44 % des sondés s'informent tous les jours sur les réseaux sociaux, essentiellement Facebook, Instagram et YouTube, ils sont lucides sur les risques et craignent en premier les fausses informations (58 %) et le vol de leurs données (41 %).

L'enquête met également en lumière un phénomène récent : l'utilisation pour s'informer de l'IA conversationnelle, qui concerne 34 % des sondés, dont 12 % l'utilisent tous les jours.

Enfin, la confiance dans les médias s'élève à 35 %, en légère augmentation mais minoritaire, tandis que 46 % trouvent difficile d'accéder à une information fiable et 47 % disent douter toujours ou souvent des informations diffusées par les médias. Cela va avec de forts doutes sur l'indépendance des médias publics comme privés : ils sont plus de 50 % à juger que télévision et radios publiques sont soumises aux pressions du gouvernement, et plus de 60 % à considérer que les médias privés sont soumis aux pressions de leurs propriétaires.

Cependant – et on peut s'en réjouir –, la confiance dans les journalistes est relativement forte : pour 67 % des sondés, ils sont une source fiable, et on attend d'eux de lutter contre la désinformation. ●

(1) Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique.

(2) www.arcom.fr/se-documenter/etudes-et-donnees/etudes-bilans-et-rapports-de-larcom/les-francais-et-linformation-zeme-edition.